

UN FILM DE

STÉPHANE BERGMANS, PAULINE BEUGNIES, STÉPHANIE BRUMAT, BENJAMIN COLAUX, JEAN-BAPTISTE DUMONT, COLINE GRANDO,
CHARLOTTE GRÉGOIRE, OLIVIER MAGIS, ANNE SCHILTZ, JUAN SEPULCHRE, SÉBASTIEN WIELEMANS ET CHRISTOPHER YATES

LE SOUFFLE COURT



DOSSIER DE PRESSE

1.

SYNOPSIS

En mars 2020, un collectif bruxellois de réalisateur·rice·s entame des échanges sur Skype avec des soignant·e·s de première ligne, mobilisé·e·s face à la pandémie de Covid. Au fil des mois, la parole se libère. Fragilisé·e·s, ces travailleur·euse·s partagent leur engagement, leur souffrance, leur combat. Plus l'usure se fait sentir, plus le film met en lumière un système de soin défaillant.



LE SOUFFLE COURT

DOSSIER DE PRESSE

TITRE	Le souffle court
ANNÉE	2023
DURÉE	113 min
LANGUE	français / sous-titres anglais
VERSIONS TV	2 épisodes (53 et 56 minutes)
PRODUCTION	Playtime Films et Eklektik Productions

2.

GENÈSE DU PROJET



1. UNE INITIATIVE SPONTANÉE ET COLLECTIVE

L'idée de ce projet naît le soir du 17 mars 2020. Les Belges, suspendus aux informations, attendent une décision du gouvernement qui prévoit une conférence de presse exceptionnelle le lendemain. Comment la Belgique va-t-elle gérer l'épidémie à venir ?

Ce même soir, Olivier Magis contacte Christopher Yates. Les deux réalisateurs se demandent s'il n'y a pas urgence à filmer le travail des soignants de première ligne.

« Nous étions convaincus qu'il fallait utiliser le cinéma documentaire pour faire exister celles et ceux qui allaient affronter, dans l'ombre, l'épidémie. Nous voulions laisser une trace de ces soignant.e.s dans la mémoire collective et faire vivre leurs visages et leurs récits par le biais de correspondances quotidiennes. »

OLIVIER MAGIS (RÉALISATEUR)

Mais comment tourner dans l'urgence avec les limitations de déplacement imposées par le confinement ? Et surtout, que filmer et comment s'y prendre sans scénario, sans budget, sans matériel adéquat et sans pouvoir rencontrer les protagonistes ? Déterminés, Olivier et Christopher contactent du personnel soignant parmi leurs relations et réfléchissent au moyen de les filmer. Parallèlement, ils proposent à des documentaristes confirmé.e.s de les rejoindre et sollicitent le soutien de sociétés de production avec lesquelles ils ont déjà collaboré (Playtime Films et Eklektik Productions).

Quelques jours plus tard naît un collectif de douze réalisateur.rice.s.

Commencent alors d'inoubliables correspondances au long cours avec plus de 35 soignant.e.s filmé.e.s en vidéo-conférence.

2. UN AUTRE POINT DE VUE SUR LA CRISE

La première volonté du collectif était de documenter le travail des soignants de première ligne sous l'angle de leur vécu et de leurs émotions, et non sous l'angle des faits.

« Nous ne pouvions pas laisser aux médias tout le pouvoir sur la gestion communicationnelle de la crise. Le Covid-19 n'est pas l'unique protagoniste de cette page de notre histoire. Notre volonté était de faire des soignant.e.s des protagonistes tout aussi légitimes que le virus. Il fallait donner une voix à ceux et celles qui affrontent la crise au quotidien et sont au cœur de l'action. »

CHRISTOPHER YATES (RÉALISATEUR)

Le souffle court part à la rencontre de ces femmes et ces hommes téméraires. Sur fond de crise sanitaire et politique, ces carnets de bord intimes nous livrent leur ressenti journalier, dévoilant une capacité de résilience extraordinaire, mais aussi la fragilité de l'être humain face à l'urgence et l'inconnu.

Au fil des nombreux échanges, les réalisateurs se rendent à l'évidence : presque tous les soignants, chacun à sa manière, leur font part d'un système exsangue, d'hommes et de femmes épuisés, et ce déjà bien avant la pandémie. Le propos du projet prend ainsi au fur et à mesure une tournure inattendue.



**LE SOUFFLE
COURT**

DOSSIER DE PRESSE

LE COLLECTIF

« L'énergie de la naissance du collectif était unique – magnifique, même – car elle combinait un esprit d'écoute, de la spontanéité et de la fragilité qui, au fil du temps, ont fait la force du projet. »

OLIVIER MAGIS (RÉALISATEUR)

1. LES RÉALISATEUR.RICE.S

Le collectif se compose de Stéphane Bergmans, Pauline Beugnies, Stéphanie Brumat, Benjamin Colaux, Jean-Baptiste Dumont, Coline Grando, Charlotte Grégoire, Olivier Magis, Anne Schiltz, Juan Sepulchre, Sébastien Wielemans et Christopher Yates. Des réalisateur.ice.s expérimenté.e.s (sélections IDFA, Hot Docs, Cinéma du Réel, Sheffield Doc/Fest...) et issu.e.s d'univers documentaires variés.

Une partie conséquente de leur filmographie touche à la santé : du handicap à l'avortement, en passant par la santé mentale. Au-delà de cette thématique, les cinéastes du collectif ont réalisé des films portant sur d'autres problématiques traitées dans le film (sociales, politiques, historiques, etc.). Certain.e.s pratiquent également la série et le cinéma de fiction. Ces différentes expériences et sensibilités ont incontestablement nourri la forme et la narration du projet.

2. UNE EXPÉRIENCE INÉDITE

Les correspondances filmées naissent dans la spontanéité.

« La situation d'urgence à laquelle nous étions confrontés a largement contribué au caractère unique du projet. »

OLIVIER MAGIS (RÉALISATEUR)

À mesure que le groupe de réalisation s'est agrandi et que s'ouvraient les correspondances, il a fallu mettre un processus de travail en place.

Vu les circonstances, le collectif ne pouvait pas non plus se rencontrer physiquement, et les nombreuses réunions de travail étaient elles-mêmes organisées par Skype. Le projet a donc avancé dans un véritable esprit de coopération et d'entraide, alors que pour la plupart, les différent.e.s réalisateur.ice.s ne s'étaient jamais rencontré.e.s en vrai !

En fonction des affinités et des compétences respectives, chacun et chacune a ainsi mis sa patte dans un modèle de travail collaboratif qui s'est inventé au fur et à mesure.

Au niveau de la forme à donner aux entretiens, une feuille de route commune a été rédigée dans un souci d'harmonisation. Celle-ci précisait notamment les questions à formuler lors de chaque rendez-vous, comme : comment tu te sens aujourd'hui ? Est-ce qu'il y a une histoire qui t'a marqué.e aujourd'hui ?

Mais le plus grand enjeu – tout aussi inédit – a sans doute été le travail à plusieurs sur la dimension créative. Les douze réalisateur.ice.s sont tous et toutes des documentaristes aguerri.e.s, mais iels ont plutôt l'habitude de travailler seul.e.s (ou presque) pour décider des orientations artistiques. Il a donc fallu trouver une méthode non seulement pour travailler à douze, mais aussi en distanciel. Impossible, par exemple, de brainstormer à douze en vidéoconférence.

Olivier et Christopher ont alors rencontré virtuellement chacun.e des réalisateur.ice.s pour discuter de la trame et de la forme du film, en essayant d'amener chaque fois la discussion un cran plus loin, en récapitulant ce qui s'était dit dans les précédentes. Par exemple : « Coline et Sébastien pensent qu'il est inutile d'insérer des images autres que les entretiens Skype, qu'en penses-tu, toi, Anne ? »

Un des choix les plus cornéliens a été celui de la sélection des soignant.e.s pour le film, parmi les 35 témoignages enregistrés. Mais comment procéder, vu les centaines d'heures de rushes accumulées ? Les réalisateur.trice.s avaient la conviction que la matière était extrêmement riche, mais aucun.e n'avait une vue globale sur ce qui avait été récolté. La solution adoptée a été, pour chacun.e des réalisateurs.trices, de faire une sélection de trois à quatre heures des meilleurs moments de ses intervenants. Ce qui a permis, ensuite, à tous.toutes de visionner ces sélections, pour choisir en âme et conscience et peser le pour et le contre.

« La première idée était d'élire les protagonistes qui incarnaient des problématiques résonnant avec le récit. Mais ce n'était pas une bonne solution : nous avons vite compris qu'il fallait surtout constituer une sélection cohérente et complémentaire, avec des personnages qui puissent se répondre, et qui partagent des émotions différentes. Plusieurs essais ont été nécessaires pour trouver la bonne formule. »

JEAN-BAPTISTE DUMONT (RÉALISATEUR)

Afin que tout le monde se retrouve dans le travail de montage, Olivier a été désigné pour représenter le collectif auprès de la monteuse Marie-Hélène Mora. Tout au long du processus de postproduction, il a porté fidèlement la voix du groupe, en soumettant au collectif les versions intermédiaires de montage. Chacun.e les visionnait chez soi, et faisait ses retours par écrit. Charlotte les compilait ensuite en une note digeste, en essayant de dégager les tendances, mais aussi en expliquant en quoi certains avis étaient contradictoires. Et sur cette base, Olivier et Marie-Hélène travaillaient sur la version suivante.

Là où on aurait pu craindre un éparpillement, ou des visions inconciliables, le film s'est finalement construit de manière assez organique, et après plusieurs semaines de dur labeur et de nombreux allers/retours, Olivier et Marie-Hélène ont accouché d'une version enthousiasmante pour tous.

4.

LES PROTAGONISTES

1. DES SOIGNANT.E.S AUX PROFILS VARIÉS

Au fur et à mesure de l'aventure, le collectif intègre davantage de soignant.e.s, wallon.ne.s et bruxellois.e.s, dont les profils s'étendent parfois au-delà de la stricte pratique médicale. Outre les médecins et infirmier.ère.s, des ambulancier.ère.s, psychologues et soignant.e.s de maisons de repos trouvent un.e réalisateur.rice avec qui correspondre. Le collectif entretiendra des contacts réguliers avec pas moins de 35 soignant.e.s issu.e.s de Bruxelles, Mons, Liège, Ottignies, Verviers, La Louvière, Herstal et Charleroi. Le film lui-même sera finalement porté par huit d'entre eux.elles.

2. TÉMOIGNER POUR NE PAS OUBLIER

« Je me rendais bien compte que ce qu'on allait vivre avait un caractère exceptionnel et qu'il fallait laisser une trace, un souvenir de tout ça. Le temps passe et les choses s'oublient. Là où au début de la crise, mes collègues et moi, on se sentait valorisés et soutenus par la population, aujourd'hui, j'ai l'impression qu'on est déjà tombés dans la désuétude... Je suis quelqu'un de plutôt réservé. Je n'étais jamais passé devant une caméra. Je l'ai fait, car je ressentais la nécessité de témoigner et de parler de notre profession. »

**ÉRIC KARELS (CHEF INFIRMIER AUX SOINS INTENSIFS COVID
DU CHU SAINT-PIERRE À BRUXELLES)**

La plupart des soignant.e.s participant au projet ne s'étaient jamais exprimé.e.s devant une caméra. En cause, leur appartenance à un secteur où la prise de parole et l'expression des émotions ne s'étaient pas sur la place publique.

Pourtant, la majorité des soignant.e.s contacté.e.s ont tenu à s'exprimer face caméra pour ne pas laisser tout l'espace de parole aux politiciens et aux experts qui ont accès aux médias.

3. UNE CONFIANCE PARTAGÉE

Les rendez-vous réguliers via vidéoconférence permettent aux réalisateurs.rices de suivre de près le vécu de « leurs » soignant.e.s, confronté.e.s au défi de la crise, au stress, à la fatigue et à leur impuissance face à une maladie inconnue. Pour les soignant.e.s, cet échange privilégié, déconnecté de leur univers professionnel et familial, représente un espace neutre où poser leurs émotions de la journée. Certain.es utilisent ces entretiens comme un exutoire, d'autres, comme un lieu de refuge.

Des liens se tissent au fil du temps, laissant place à des moments de partage et de connivence. Les soignant.e.s livrent des récits touchants, dévoilant leur humanité et leur fragilité.

4. PARLER SANS TABOUS

Comment gèrent-il.elle.s l'accumulation des décès au sein de leurs services, la souffrance et l'isolement des patients et de leurs proches ? Le stress au sein des équipes, le manque d'effectifs, la pénurie de moyens de protection, la peur de la contamination ? Où peuvent-il.elle.s déposer tout ce bagage alors qu'il.elle.s ne rentrent souvent chez eux.elles que pour dormir puis repartir au travail, tiraillé.e.s entre l'envie de se confier à leurs proches et l'envie de protéger leur univers familial de tout ce fardeau ? Quelle est leur vocation et est-elle mise à mal par ces longs mois d'épreuve ?

5. EN PRÉLUDE AU FILM, UNE WEBSÉRIE

Plus de 200 heures de conversations filmées sont ainsi récoltées. Alors toujours en pleine pandémie, le collectif se plonge déjà dans la réalisation d'une websérie de dix épisodes, chacun centré sur un thème particulier.

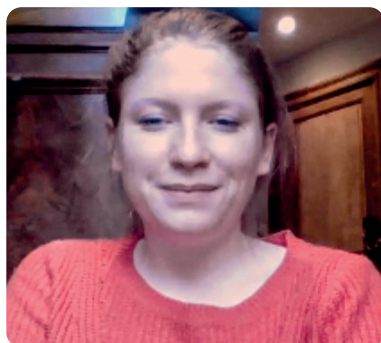
« L'urgence de documenter le travail et le vécu des soignant.e.s (sans trop savoir vers quoi on allait...) et le dispositif technique de la vidéoconférence nous ont permis de recueillir un matériel extrêmement riche, plein de spontanéité. Nous avons à cœur de le partager alors même qu'on ne savait pas encore comment la crise allait évoluer. Nous avons ainsi décidé de l'adapter à un format de websérie et à des épisodes thématiques de dix minutes, en essayant de garder l'authenticité des témoignages »

ANNE SCHILTZ (RÉALISATRICE)

Ce premier projet a ainsi permis de mettre en avant les témoignages intimes et touchants de plus de trente soignants. Il est intégralement disponible sur <https://auvio.rtbf.be>.

6. HUIT SOIGNANTS POUR PORTER LE PROPOS

Dans le film, les témoignages de huit soignants se combinent pour porter la voix de tous les autres, dans un va et vient entre l'intime et l'universel, de manière à la fois chronologique et thématique, entre authenticité subjective et la dure réalité des faits.



MATHILDE

Infirmière urgentiste à l'hôpital Iris-Sud, Bruxelles, 27 ans.

Mathilde a un caractère bien trempé. Elle aime l'adrénaline et n'a pas peur de se confronter à sa hiérarchie quand elle estime qu'il y a des problèmes dans son service. Elle se livre avec franchise sur ce qu'elle vit au jour le jour. Loin de sa famille, la solitude la ronge tout au long du confinement.



LAUREINE

Assistante en gériatrie à l'hôpital Brugmann, Bruxelles, 32 ans.

Laureine est une jeune médecin dynamique. Dès le début de la crise, elle est affectée à une salle covid pour personnes âgées. Elle doit donc prendre en charge un nombre élevé de patients qui ont peu de chances d'en réchapper. Et pour qui elle doit trop souvent choisir entre un départ serein vers l'au-delà et l'acharnement thérapeutique. Pas facile de mettre de côté ce genre de responsabilités une fois rentrée chez elle.



MATHIEU

Infirmier, 42 ans

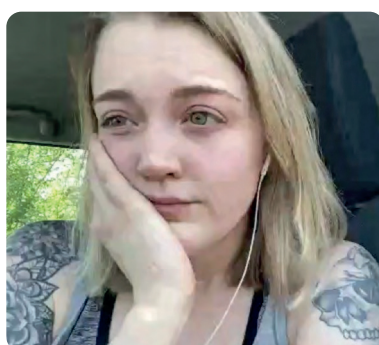
Mathieu, attend que la crise soit finie pour qu'il puisse partir en vacances avec sa femme et ses trois enfants. Au fur et à mesure des entretiens, les convictions de cet infirmier bon vivant se fissurent, et son optimisme laisse la place à un pessimisme et à une défiance envers les autorités médicales et politiques. Quand il a dû intuber une de ses collègues infirmières, il s'est effondré. « Je n'ai pas fait ce métier pour ça ».



ERIC

Chef-infirmier aux Soins intensifs à l'hôpital Saint-Pierre, à Bruxelles, 53 ans.

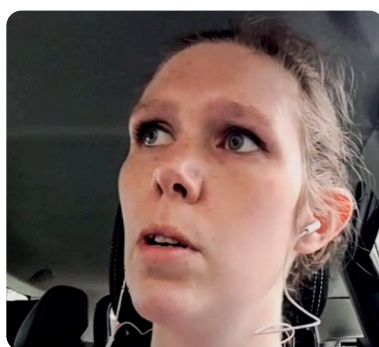
Respecté pour ses 30 ans de service, ce marathonien, fan de hard rock, dirige 70 infirmier.ère.s tout en pratiquant les soins de patients intubés. Eric ne cache ni sa colère face à la gestion politique de la crise, ni ses larmes pour évoquer les amis qui lui manquent, sa peur du Covid (qu'il a attrapé) et son père esseulé en maison de repos (il y est décédé). Eric avoue que les échanges Skype lui ont offert un refuge d'écoute et permis d'endiguer ce qu'il nomme la solitude du soignant.



MAURINE

Infirmière aux Soins intensifs au CHR de la Citadelle à Liège, 23 ans.

Maurine est une jeune infirmière au CHR Citadelle à Liège. Elle travaille depuis 7 mois, c'est son premier emploi. Elle n'a pas été épargnée par les difficultés de la vie, et son métier est un réel accomplissement de soi. Elle s'est dévouée entièrement pour le Covid, et a été une oreille précieuse pour ses collègues en souffrance. Bien que la solitude l'a souvent envahie, elle a beaucoup appris de cette crise et se sent aujourd'hui grandie.



LAURA

Logopède dans une maison de repos et de soins à Bruxelles, 32 ans.

Elle est logopède dans une résidence pour personnes âgées à Bruxelles. Elle a changé de métier pendant la crise. Face à la situation critique au sein de la résidence (26 décès et un manque cruel de personnel), elle est amenée à pallier aux besoins primaires des résidents. Exténuée physiquement et psychologiquement, marquée par un sentiment de culpabilité, elle vide « son sac » avec beaucoup d'émotions, parées d'une lucidité touchante et interpellante.



HIZIA

Psychologue clinicienne à l'hôpital Joseph Bracops à Bruxelles, 27 ans.

Hizia n'a pas froid aux yeux. Elle insiste pour travailler sur le terrain, aux côtés des soignants et patients unité covid, même si cela implique ne plus voir sa famille et ses amis. Elle s'inquiète que le stress du personnel ne se transforme en anxiété pathologique, mais elle mise néanmoins sur la cohésion d'équipe. Pari réussi pendant la crise, mais, avec le déconfinement, Hizia assiste avec un pincement au cœur au retour des personnels dans leur activité d'avant-crise.



KENNETH

Chirurgien et urgentiste. Directeur médical de la clinique St-Jean à Bruxelles. 48 ans.

Kenneth est depuis 2 ans directeur médical à l'hôpital Saint-Jean. Durant la crise, son rôle a été de gérer la restructuration temporaire de l'hôpital et du personnel, d'organiser les réunions de crise, d'écouter les soignants, de transmettre quotidiennement les chiffres du Covid 19. L'adrénaline l'a aidé à traverser cette période, bien qu'il a été plus d'une fois traversé par des sentiments de découragement, de fatalisme parfois, de peur.

1. LE RESSENTI DES SOIGNANT.E.S EN TEMPS DE PANDÉMIE

Le film place l'humain et sa relation au soin au centre, à travers une parole intime, recueillie dans une situation de crise. Pendant des semaines, le caractère exceptionnel de la situation, le besoin de tout donner, leur procure beaucoup d'adrénaline. C'est comme ça qu'ils résistent. Mais peu à peu, l'usure s'installe, face à la charge de travail exacerbée, aux décès multiples, et à leurs limites physiques et mentales, maintes fois dépassées.

Habités aux décès de par leur métier, les soignants se trouvent soudainement confrontés à la mort de manière plus aiguë. Les patients meurent trop vite, les traitements habituels ne sont pas efficaces. La prise en charge des patients Covid est différente, la cause des décès est nouvelle et leur accumulation est accompagnée d'un sentiment d'impuissance, de tristesse et de frustration.

Les sentiments qui se dégagent des récits quotidiens et des introspections des soignants sont, au-delà de l'impuissance, l'impression de ne pas répondre aux besoins comme ils le devraient ou voudraient, la culpabilité de mal faire ou, d'empirer la situation des collègues et des patients, en s'absentant. Mais, ils continuent à faire preuve de résilience. Ils témoignent d'un sentiment de responsabilité envers leurs collègues, les patients ou résidents, et les familles. On comprend que l'empathie envers l'autre est finalement ce qui les aide à tenir bon. Au fil du film, de la première à la fin de la deuxième vague, les soignants réussissent à prendre du recul. Au-delà de la fatigue, de la frustration et de la colère, cette grande traversée s'accompagne, pour beaucoup d'entre eux, d'un gain de maturité et de lucidité acquis par cette expérience hors du commun.

2. LE HORS-CHAMP

En écoutant nos protagonistes, on sent peu à peu l'ambiance dans les équipes, leurs relations singulières avec certains collègues et patients, on visualise leur réalité de terrain, la surcharge de travail induite par la prise en charge spécifique de cette maladie, l'apprentissage de nouveaux gestes techniques, l'organisation particulière et les nouveaux protocoles qu'elle requiert. On ressent aussi les manques (temps, personnel, matériel). Les patients ou résidents et parfois les soignants, atteints du Covid, se battent pour respirer. Le virus attaque tout le corps mais agresse surtout les poumons.

Manque d'oxygène, détresse respiratoire, manque de souffle. Pendant la crise, beaucoup de patients meurent étouffés ou souffrent du manque d'air. Il faut des masques à oxygène et des respirateurs. Le bruit de ces respirateurs scande l'ambiance sonore dans les unités, poursuit les soignants jusque dans leurs rêves et fait étrangement écho à leur course effrénée, essoufflée, dans les services.

Les malades ont du mal à respirer et donc à communiquer. Le protocole de protection prend beaucoup de temps. Les soignants ne peuvent plus entrer et sortir librement des chambres. Déguisés en «astronautes», ils ont du mal à se reconnaître entre eux. Les patients, isolés et sans visite de leur proches, n'ont comme seul contact humain les soignants difficilement reconnaissables, complètement débordés et dont le temps de présence dans les chambres est réduit au minimum.

Le virus entrave la communication et le contact humain. Les soignants souffrent de cette situation et essaient d'y remédier dans la mesure du possible. En étant le relais entre les patients et leurs familles, ils trouvent des astuces pour qu'ils puissent communiquer, via des tablettes ou des téléphones. A travers les récits des protagonistes, ce hors-champ prend forme, ancré dans l'émotion de celui ou celle qui le vit au jour le jour, sur le terrain.

ÉQUIPE TECHNIQUE

Idée originale

Olivier MAGIS

Réalisation

Stéphane BERGMANS
Pauline BEUGNIES
Stéphanie BRUMAT
Benjamin COLAUX
Jean-Baptiste DUMONT
Coline GRANDO
Charlotte GRÉGOIRE
Olivier MAGIS
Anne SCHILTZ
Juan SEPULCHRE
Sébastien WIELEMANS
Christopher YATES

Chef opérateur

Juan SEPULCHRE
Christopher YATES

Images additionnelles

Alexandre CABANNE
Hélène MOTTEAU

Ingénieur du son

Thibaut DARSCOTTE
Sébastien LHEUREUX

Montage

Marie-Hélène MORA

Montage son et mixage

Thibaut DARSCOTTE

Etalonnage

Nicolas DUVAL

Directeurs de production

Bertrand WILLEMS
Virginie CHAPELLE

Producteurs

Isabel DE LA SERNA
Samuel TILMAN

Produit par

Eklektik Productions
Playtime Films

En coproduction avec

RTBF Télévision belge – Unité Documentaire
CBA – Centre de l'Audiovisuel à Bruxelles
Shelter Prod

Produit avec l'aide

du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Avec le soutien de

la Région de Bruxelles-Capitale
Taxshelter.be et ING
du tax shelter du gouvernement fédéral de Belgique
du Service Public francophone bruxellois

MATÉRIEL PROMOTIONNEL

Website

<https://cbadoc.be/fr/movie/souffle-court/>

Affiche

https://drive.google.com/drive/folders/1zvQLBaj0yOnHQI2xV5Rc6TJpRRduyO-L?usp=share_link

Stills

https://drive.google.com/drive/folders/1UViUloOvtr15zFESp9SIH9Cvlddb7klSB?usp=share_link

Photos du collectif

https://drive.google.com/drive/folders/1i1GWf4fyZH8pZMHqwqu7G66gucfGKNH?usp=share_link

CONTACTS

Auteur.trice.s et Réalisateur.rice.s

- Olivier Magis : oliviermagis@gmail.com • +32 (0)478 87 17 21
- Anne Schiltz : anschiltz@gmail.com • +352 (0)691 100 541
- Charlotte Grégoire : chagregoire@yahoo.fr • +32 (0)498 10 64 75

Soignant.e.s

- Eric Karels – Chef infirmier (CHU St-Pierre, Bruxelles) : +32 (0)498 19 40 01
- Laura Nicaise – Logopède en maison de repos (Bruxelles) : +32 (0)476 91 30 64

Production

- Playtime Films : info@playtimefilms.com • +32 (0)2 502 31 74
- Eklektik Productions : info@eklektik.be • +32 (0)2 534 75 95

Promotion & diffusion

- CBA (Centre de l'Audiovisuel à Bruxelles) : 19F avenue des Arts – 1000 Bruxelles
promo@cbadoc.be • +32 (0)2 227 22 34

AGENDA DU FILM

31 mars 2023

Avant-première au Millenium Festival (compétition officielle)
19h00 au Cinéma Galeries (Bruxelles)

4 mai 2023

Projection au Festival Jean Rouch
Comité du Film Ethnographique (compétition internationale)
14h30 au musée du quai Branly – Jacques Chirac (Paris)

6 mai 2023

Diffusion sur La Trois (RTBF)
22h45 - en 2 épisodes

**LE SOUFFLE
COURT**

DOSSIER DE PRESSE